

A propos des origines suisses d'Alexandre YERSIN

Les commémorations du 150^e anniversaire de la naissance d'*Alexandre YERSIN*, coïncidant avec le 70^e de son décès, donnent lieu cette année à de nombreuses manifestations de par le monde. Tandis qu'à cette occasion plusieurs ouvrages ont été consacrés au grand homme, force est bien de constater que plusieurs d'entre eux contiennent ou reproduisent encore pas mal d'inexactitudes concernant en particulier les origines helvétiques du savant bactériologiste. Aussi a-t-il semblé opportun de tenter d'en corriger ici quelques-unes d'entre les plus fréquentes et il y a tout lieu de remercier la Présidente d'*ADALY* qui en offre ainsi la possibilité.

Le nom de famille, tout d'abord, est devenu particulièrement important en termes de microbiologie depuis l'érection de *Yersinia* en un genre nouveau, décrit en 1944, dans lequel ont été placées une douzaine d'espèces de bactéries pathogènes précédemment décrites, dont *pestis* est, à l'évidence, la plus connue. Il en va de même dans le domaine de la médecine, avec la qualification de yersiniose attribuée par voie de conséquence aux maladies qui découlent de contaminations par l'une ou l'autre de ces bactéries. Le patronyme est typiquement suisse romand et trouve son origine dans la commune de *Rougemont*. Cette petite bourgade du canton de Vaud fondée, aux alentours des années 1060-1090 sans doute, par des moines appartenant à l'ordre des clunisiens, est sise à quelque 1000 m. d'altitude, entre des stations alpines aussi renommées que le sont Château d'*OEx* (Vaud) et *Saanen/Gstaad* (canton de *Berne*). Le village se trouve donc à proximité immédiate de la frontière linguistique et fait partie d'une région appelée le Pays d'En-Haut, devenue protestante dès le XVI^e siècle. Aujourd'hui encore, on rencontre beaucoup de porteurs de ce nom de famille parmi ses quelque 900 habitants. Certains d'entre eux se sont d'ailleurs forgé une réputation qui dépasse de beaucoup les frontières de leur petit pays, comme *Yves*, un cinéaste auteur de quelques très beaux films ayant obtenu un succès international, comme « *Les petites fugues* » avec notamment *Michel ROBIN*, datant de 1979, par exemple, ou *Luc*, ingénieur du son, associé lui aussi à bon nombre de productions culturelles helvétiques.

Alexandre YERSIN naît alors que ses parents habitent effectivement *La Vaux* ; à cette époque, il s'agit d'un hameau situé sur le territoire

de la commune d'Aubonne (Vaud) devenu de nos jours un de ses quartiers. En réalité, le terme de « La Vaux », qui s'écrit ainsi, c'est à dire en deux mots, désigne souvent en Suisse francophone un vallon situé un peu à l'écart d'un bourg. Il n'a rien à voir avec le vignoble de Lavaux qui s'étend, lui, à l'est de Lausanne. C'est dans ce lieu-dit sur le territoire d'Aubonne qu'en 1853 l'Etat fédéral suisse nouvellement constitué installe une poudrerie nationale, toujours en activité à l'heure actuelle. Il ne s'agit donc nullement d'une poudrière, car on y fabrique en effet de la poudre et des munitions. Alexandre YERSIN père, entomologiste passionné à ses heures, en est le jeune directeur alors qu'il meurt subitement sur son lieu de travail, quelques semaines seulement avant la naissance de son deuxième fils qui sera prénommé comme lui. Avec trois enfants à charge, sa veuve se verra néanmoins obligée d'abandonner assez rapidement la maison de fonction que la famille occupe pour chercher à gagner de quoi subsister en s'installant à Morges au bord du lac Léman, à quelques kilomètres de là. Le futur savant y passera l'essentiel de son enfance et de son adolescence, avant de poursuivre sa formation à l'étranger et sa carrière au Vietnam (cf. PERROT et DEDET, 2013).

En bonne démocratie, la Suisse a toujours éprouvé beaucoup de réticence à distinguer ses grands hommes comme ils le méritent, *a fortiori* peut-être lorsqu'ils sont devenus illustres après s'être expatriés. Ainsi, en est-il allé d'une Elisabeth EIDENBENZ dont l'œuvre admirable dans les Pyrénées-Orientales au cours de la dernière guerre (CASTANIER I PALAU, 2008), est demeurée totalement ignorée dans son pays d'origine, mais lui a valu les plus hauts témoignages officiels de reconnaissance de la part d'Israël, de l'Espagne et de la France. Tout en se montrant, bien sûr, fière, au fond de la renommée mondiale que s'est acquise un Roger FEDERER, la Suisse officielle ne dispose d'aucun système de médaille, ne s'est jamais donné les moyens de décerner un titre quelconque afin d'honorer ses César RITZ, Louis CHEVROLET, ses STUDEBAKER, Auguste PICCARD, Carl Gustav JUNG, Paul KLEE, Alberto GIACOMETTI, LE CORBUSIER, Blaise CENDRARS, Hermann HESSE, Lisa DELLA CASA, Michel SIMON, voire un Jean-Luc GODARD plus près de nous, ainsi que tant d'autres qui, comme Alexandre YERSIN, ont pourtant accédé, ailleurs, à une immense notoriété. A Aubonne même, à titre d'exemple, seul un modeste chemin communal situé à La Vaux, désormais asphalté, et menant précisément au-dessus de la poudrerie, porte aujourd'hui le nom du Dr. YERSIN. Quant à Morges, une petite réunion y est, certes, organisée à sa mémoire exactement au même moment qu'à

Montpellier, mais on lui a délibérément conservé un caractère tout à fait confidentiel.

On aura aussi toute raison de regretter que les PTT suisses n'aient pas été en mesure de concrétiser la proposition qui leur avait été faite de s'associer à une émission commune franco-vietnamienne de timbres-postes consacrée à *YERSIN*, opération qui aurait pourtant constitué une première *tri-nationale* philatélique amplement justifiée par le sujet. Le motif de cette défection doit probablement être recherché dans un 10 centimes suisse à son effigie qui avait été émis sans justification particulièrement contraignante en 1971 (!) et qui ressemble étrangement aux 63 et 95 centimes d'euros présentés au public en ce 22 septembre 2013.

Jean-Paul AESCHLIMANN
c/o Agropolis-Museum
66 allée Mac Laren 34090 Montpellier

Références

- CASTANIER I PALAU*, T., 2008. Femmes en exil, mères des camps. *Elisabeth Eidenbenz* et la Maternité Suisse d'Elne (1939-1944). Ed. *Trabucaire, Canet*, 198 pp.
- PERROT, A., DEDET*, J.P., 2013. *Alexandre Yersin*, un pastorien en Indochine : sa vie et son œuvre scientifique. Actes du Colloque ADALY, Montpellier, 9 pp.